



André Gide a renouvelé, pour Hamlet, ce qu'il avait fait pour Antoine et Cléopâtre. Aucune traduction ne traduit, avec autant d'aisance, et le familier et les images lyriques de Shakespeare. C'est le naturel qui est d'ailleurs la qualité première de cette présentation. Il est possible que quelques-uns des acteurs n'y réussissent point parfaitement : ainsi l'excellent Renoir, aujourd'hui moins excellent, parle de bien haut et paraît manquer de conviction (il joue le roi Claudius). Marie-Hélène Dasté est dans son naturel, monocorde et geignante comme chaque fois, mais notre naturel n'est pas toujours le naturel. Cependant, ils sont emportés, fondus dans le torrent déchaîné par Barrault, qui n'a souffert aucune attente, ou plutôt qui a permis, grâce à des décors aussi remarquable de sobriété (ils sont d'André Masson) que prodigieusement rapides à changer, que nous ne sortions pas de notre attente. C'est lui, éviem-